

Offrez-leur le Christ

Evêque Patrick Streiff

Offer them Christ!

Confesser que Jésus est le Seigneur

Prédication pour l'ouverture de la Conférence centrale, 8 mars 2017

Lectures bibliques: Jean 14,5-10; Philippiens 1,3-6+9-11

Texte de prédication : Philippiens 2,5-11

Jésus Christ est Seigneur! – C'est cette confession de foi qui est le thème de la Conférence centrale 2017. Elle nous unit à toutes les chrétiennes et tous les chrétiens de tous les temps, en tous lieux et dans toutes les Eglises. Cette confession est l'expression de notre foi commune. Elle est louange commune au cœur de la diversité du corps du Christ.

Dans ce culte inaugural de la Conférence centrale, nous confessons Jésus Christ comme Seigneur par la prière, le chant, l'écoute d'une parole de l'Écriture Sainte et la communion du repas, où il est lui-même hôte et don.

Déjà, les lectures nous ont fait entendre deux choses. Le passage de l'évangile de Jean parle de l'unité du Père et du Fils, que Dieu le Père nous donne à voir de manière on ne peut plus claire en Jésus le Fils. Le passage de l'épître aux Philippiens exprime la joie suscitée par le fait que l'évangile a étendu son action et que cette action va s'élargir à d'autres cercles encore plus grands. Ensuite, toujours dans l'épître aux Philippiens, Paul cite un hymne à Jésus le Seigneur. Écoutons donc cette louange que Paul a trouvée dans les milieux chrétiens, une louange où il est uniquement question de Jésus: *lire Philippiens 2,6-11*.

1) La louange du chemin de Jésus Christ

Cette louange de l'Église primitive décrit en deux strophes le chemin de Jésus Christ. Dans la première strophe, c'est Jésus lui-même qui agit. Dans la deuxième strophe, c'est Dieu qui agit. La première strophe décrit un chemin de l'abaissement. La deuxième décrit un chemin de l'élévation.

Dans la première strophe, où Jésus est celui qui agit, il choisit le chemin de l'abaissement. Lui, Jésus, qui était comme Dieu, n'a pas considéré cet avantage comme un bien inaliénable. Il n'a pas mis en avant ses intérêts personnels. Il ne s'est pas cramponné au fait d'être comme Dieu. Ce faisant, il a choisi une démarche contraire à celle d'Adam et Eve. Au paradis, Adam et Eve étaient certes en communion avec Dieu. Mais ils se sont laissés séduire par l'idée qu'il manquait quelque chose à leur bonheur. Ils se sont sentis désavantagés et en voulaient plus. Ils voulaient être comme Dieu. La vieille histoire d'Adam et Eve est au fond l'histoire de notre humanité, faite d'insatisfaction, du désir d'en vouloir plus et de vouloir être comme Dieu.

Jésus a choisi une démarche contraire à celle d'Adam et Eve. Il a adopté la plus humble des conditions d'existence humaine. L'hymne décrit cette existence comme étant celle d'un esclave. D'un point de vue humain, on ne peut vraiment pas comprendre pourquoi une personne choisirait un tel chemin. Nous ne pouvons que nous étonner. Les trois disciples qui sont montés sur la montagne avec Jésus et y ont vu Jésus être enveloppé de la gloire de Dieu auraient bien aimé y rester. Mais Jésus est redescendu de la montagne avec eux dans les dépressions de la vie. Nombre d'autres récits des évangiles nous rapportent l'incompréhension des disciples quant au chemin consciemment choisi par Jésus. J'espère que nous ne désapprendrons jamais à nous étonner du chemin de l'abaissement.

Dans cette première strophe de l'hymne, le chemin de l'abaissement est exprimé par un terme qu'on peut traduire par 'abandonner' ou 'se vider'. Cela a suscité dans la théologie chrétienne de nombreuses réflexions quant à ce que Jésus a bien pu abandonner de son statut divin lorsqu'il est devenu humain et a vécu comme homme dans ce monde. A mon avis, la manière dont Charles Wesley l'a exprimé dans un cantique reste inégalée : *« Il a quitté le trône de son Père et s'est vidé de tout, excepté de l'amour. »* (He left his Father's throne above / emptied himself of all but love). Jésus a certes abandonné tous ses attributs divins, mais cette caractéristique divine unique qu'est l'amour est restée dans l'être humain Jésus. C'est cet amour qui l'a fait aller, obéissant, le chemin de l'abaissement jusqu'à la croix.

Dans la première strophe de l'hymne, c'est Jésus qui agit, jusqu'à ce qu'une mort violente ordonnée par les humains lui ôte toute possibilité d'action. Dans la deuxième strophe, c'est Dieu lui-même qui entre en scène et qui agit. Il valide le chemin de Jésus en l'élevant au-dessus de toute la création. C'est la louange de Dieu lui-même à Jésus. Dieu élève Jésus tellement au-dessus de tout que le reste de la création, les anges dans les cieux, les humains sur terre et les sombres profondeurs du monde inférieur ne peuvent que se joindre à ce chant : *« et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père. »* (v. 11)

Les humains n'apparaissent comme acteurs ni dans la première, ni dans la deuxième strophe. C'est soit Jésus lui-même qui agit, soit Dieu qui agit en Jésus. Pour nous, c'est inhabituel. En tant qu'humains, nous aimons bien agir nous-mêmes. Mais dans la louange à Jésus Christ, nous sommes inclus dans l'action du Dieu trinitaire. Confesser Jésus Christ comme Seigneur nous mène à l'étonnement, à la découverte du chemin singulier de l'amour de Dieu. Cela nous rend humbles.

2) A quoi la louange adressée à Jésus veut-elle nous mener

Paul introduit la louange à Jésus le Seigneur avec courte phrase: *« Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ »* (v. 5) Cette brève introduction fait le lien avec notre propre vie de chrétiens et chrétiennes. Notre cheminement dans la vie doit être dans la ligne du chemin de Jésus Christ. Notre mentalité doit dès lors correspondre au chemin de l'abaissement que Jésus a choisi. Il a abandonné tous pouvoirs et honneurs, à l'exception de l'amour.

Mais nous participons volontiers à l'ascension sociale et nombre d'entre nous sont d'ores et déjà enfants de cet ascenseur social, même si en raison de notre foi, nous faisons preuve d'un peu plus de retenue que les autres quand il s'agit d'amasser des biens sur terre et un peu plus disposés que d'autres à faire don d'une partie de notre aisance aux plus pauvres. Depuis Adam et Eve, participer volontiers à l'ascension sociale fait partie de notre nature humaine. A quoi s'ajoute ce qu'on pourrait nommer « l'ascension religieuse ». En plus de tout ce dont ils disposaient déjà sur terre, Adam et Eve voulaient être comme Dieu.

Dans la première strophe de l'hymne au Christ, le chemin de Jésus va complètement en sens contraire. Déjà certains de ses propres disciples ont eu de la peine à comprendre ce chemin allant en sens opposé. Mais Dieu soit loué, le chemin de l'abaissement que Jésus est allé a constamment conduit ses disciples à être à leur tour prêts à se laisser guider par l'amour de Dieu au point d'emprunter un chemin plus difficile : partager leur patrimoine ; pratiquer le renoncement ; accepter des désavantages; s'engager pour le bien; avoir les yeux ouverts pour les souffrances des défavorisés, lutter pour la justice, promouvoir la paix. Dans quel sens le chemin de Jésus te motive-t-il et motive-t-il ton église locale à emprunter un chemin d'amour ardu ? Dans le passage que nous avons lu, Paul prie pour les Philippiens afin que leur amour abonde encore et qu'ils puissent discerner ce qui importe vraiment dans la vie. (Phil. 1, 9-10)

La deuxième strophe du l'hymne au Christ soulève également des réactions quand elle proclame qu'un jour, tout genou fléchira devant Jésus. Cela provoque souvent chez nos contemporains une réaction ambigüe, voire un rejet, parce qu'une telle louange donne à Jésus Christ une position prééminente et ne traite pas toutes les religions et tous les fondateurs de religions de manière égale. Il n'y a pas d'échappatoire à cette affirmation de la position prééminente de Jésus Christ. Elle résulte de l'action de Dieu en Jésus et fait partie de cette louange qui proclame que Jésus Christ est le Seigneur. Elle est l'expression du profond mystère du Dieu trinitaire, communion vivante et unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Mais il s'agit d'un hommage particulier, réservé à Jésus seul et non à ceux qui suivent Jésus. Car qui prend au sérieux l'appel de Paul à se comporter comme on le fait en Jésus Christ ne va pas en déduire une position spéciale pour lui-même ou pour son église ; il va uniquement confesser que les honneurs reviennent à Jésus Christ.

Malheureusement, lorsqu'elle sentait l'odeur du pouvoir, l'Eglise n'a que trop souvent abandonné le chemin de l'abaissement et attendu une élévation pour elle-même. Mais l'honneur n'appartient qu'à Jésus Christ seul. Ce n'est que lorsque nous restons nous-mêmes sur le chemin de l'abaissement que nous pouvons emmener des contemporains critiques sur le chemin de Jésus, qui a renoncé à tout, sauf à l'amour et les inviter à s'étonner avec nous du chemin que Jésus a emprunté consciemment jusqu'à se donner lui-même sur la croix. Puisse nous alors entonner tous ensemble cet hymne à son élévation, afin que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père.

Amen.

Message de l'évêque à la Conférence centrale 2017

Introduction

«*Offrez-leur le Christ !*» - c'était, selon la tradition, le mot d'ordre que Wesley donnait à ses prédicateurs quand il les envoyait en Amérique. «*Offrez-leur le Christ !*» - cette exhortation est à nouveau actuelle dans l'Europe contemporaine. C'est pourquoi je l'ai choisie comme fil conducteur relié à toutes les parties de ce message épiscopal. Cette invitation pressante à offrir Christ aux gens complète et prolonge ce 'pas de trois' que j'avais développé dans le message épiscopal de 2013 en lien avec la brochure de Wesley sur *Les caractéristiques d'un/une méthodiste*.

En remplissant ce mandat, nous sommes toujours entourés et reliés à d'autres personnes qui ont cette même tâche à cœur. Je fais moi-même l'expérience d'être soutenu dans mon mandat épiscopal par la prière de nombreuses/nombreux méthodistes et suis profondément reconnaissant pour ce réseau de soutien invisible. Par contre, l'appui extraordinaire que je reçois de mes collaborateurs au bureau épiscopal est, lui, très visible et tangible : Urs Schweizer, a passé plus de la moitié de sa vie à servir de manière remarquable, d'abord mon prédécesseur puis moi, en qualité d'assistant. Je ne pourrais m'en souhaiter un meilleur. Pendant six ans, Thomas Rodemeyer a assumé avec brio la responsabilité des finances et de l'administration, avant de la transmettre l'automne passé à André Töngi. Un tout grand merci à vous tous. Je remercie ma chère épouse Heidi, pour moi naturellement la plus proche et la plus présente, encore que moins visible pour d'autres ; elle n'est probablement pas pleinement consciente elle-même de l'importance de son accompagnement pour mon ministère épiscopal.

Christ est Seigneur

Christ est Seigneur, cette affirmation centrale de la foi chrétienne est le thème de la Conférence centrale 2017. Ces prochains jours, nous célébrerons ensemble ce que nous confessons. Dans les semaines qui viennent, des méditations venant de tous les pays de la Conférence centrale vont proposer des variations sur le thème de « *Christ est ...* ». Ces méditations vont nous accompagner jusqu'à Pâques, que grâce aux calendriers liturgiques orientaux et occidentaux nous célébrerons cette année le même jour. *Christ est Seigneur* nous unit par-delà toutes les barrières de langues, de cultures et de styles de piété.

Jésus Christ est allé le chemin menant de la gloire de Dieu aux profondeurs de l'existence et de la finitude humaine. Il a tout abandonné, excepté l'amour. Dieu a validé son chemin et l'a élevé au-dessus de tous les humains et de toutes les puissances. Son chemin nous mène à louer Jésus Christ. La louange est la forme adéquate de cette affirmation centrale de la foi chrétienne. Elle nous libère de nous-mêmes et nous focalise entièrement sur Dieu. Ici, c'est Dieu qui agit, pas nous. Dans la louange, notre vision du monde se modifie, parce que nous sommes saisis par l'action de Dieu dans le monde. Entonner la louange de Dieu est bienfaisant et salutaire.

La louange, c'est plus qu'un certain genre de musique et de chants, plus qu'un élément spécifique au début du culte, plus que de se mettre émotionnellement dans l'ambiance de la présence de Dieu.

Dans nos communautés méthodistes, nous avons souvent de la peine avec la louange. Nous avons soit jeté par-dessus bord, soit délaissé par ignorance ce riche héritage de la tradition liturgique qui chante sereinement la louange selon une tradition séculaire. Nous ne sommes pas vraiment à l'aise avec la tradition charismatique-pentecôtiste qui exprime la louange avec enthousiasme et souvent bruyamment. Mais nos cultes ne seront spirituellement édifiants que lorsqu'ils nous libéreront de notre concentration sur nous-mêmes pour nous tourner vers la louange du Dieu trinitaire. La réflexion sur les cultes méthodistes, qui a été au centre de la journée thématique 2016 du Comité exécutif de la Conférence centrale d'Europe du Centre et du Sud, a fourni une bonne entrée en matière sur les aspects essentiels du culte. Le fait de s'assembler et de célébrer la Sainte Cène et l'Eucharistie autour de la table du Seigneur a ainsi trouvé, comme déjà lors de la journée thématique 2015, une nouvelle signification.

Christ est Seigneur. Cette affirmation centrale de la foi chrétienne est une louange. La louange à Jésus Christ est également une confession de foi. Qui la prononce exprime en même temps quelque chose sur lui-même : je ne suis pas mon propre seigneur et maître ; Jésus est le maître de ma vie ; c'est sur lui que je veux m'orienter, c'est lui que je veux suivre. Cela procède d'une décision personnelle. Bien que, pour diverses raisons, il n'y ait plus guère dans nos églises de réunions d'évangélisation comme naguère, la question reste posée de savoir comment nous accompagnons et encourageons des personnes à décider pour elles-mêmes, librement, de suivre Jésus Christ comme leur Seigneur. La décision personnelle pour Christ n'est qu'un aspect ; elle est en général l'aboutissement d'une longue recherche de sens au cours de laquelle est révélé le mystère de la découverte, en Jésus, d'un nouvel accès à Dieu. Je suis persuadé que chaque véritable décision d'accepter Jésus Christ comme mon Seigneur et Sauveur est fondée dans le fait d'avoir été saisi par Christ (Philippiens 3,12).

→ Comment ai-je personnellement été saisi par le Christ et comment cette saisie se manifeste-t-elle dans ma vie après de longues années passées à le suivre ?

L'exhortation de Wesley : «*Offrez-leur le Christ*» conserve dès lors toute sa signification. C'est un appel à parler de l'espérance qui est la nôtre (I Pierre 3,15), parce que nous avons nous-mêmes été saisis par Christ. C'est un appel à nous comme individus et aussi à nous en tant que communauté chrétienne, à être le peuple qui proclame les bienfaits de celui qui nous a appelés dans sa merveilleuse lumière (I Pierre 2,9). C'est un appel en forme d'offre, jamais de contrainte. La société actuelle est - à bon droit - fortement allergique à l'exercice d'une pression religieuse sur d'autres personnes.

Bien que parfois, Wesley ait aussi pu se montrer autoritaire, il considérait, déjà à l'époque, que le libre arbitre de chaque individu était un privilège accordé par Dieu aux humains. C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés ! (Galates 5,1) Dans un temps épris de liberté, l'exclamation véhémement de l'apôtre Paul est presque devenue une remarque liminaire allant de soi, si l'on veut éviter de provoquer une résistance contre l'évangile. Mais notre société est aussi amenée à constater que la liberté n'est pas seulement un cadeau et une opportunité ; elle peut aussi devenir un poids. L'embarras du choix devient une contrainte, une variante moderne du « à la sueur de ton visage tu mangeras du pain » (Genèse 3,19). Se perdre dans les possibilités de choix devient l'aiguillon permanent du péché, donc de l'éloignement de Dieu. C'est pourquoi les méthodistes ne doivent pas se laisser d'attirer, par leur style de vie et leurs paroles, l'attention sur Christ. Le visage de Dieu se reflète en lui, qui mène à faire l'expérience d'une liberté heureuse.

Il y a quatre ans, j'avais fondé mon message épiscopal sur l'opuscule de Wesley intitulé *Les signes distinctifs d'un/une méthodiste*. Je ne peux que souligner que les signes distinctifs ne se réfèrent ni à de quelconques doctrines particulières ou à des distinctions par rapport à d'autres Eglises, ni même à une certaine façon de croire. Il ne s'agit pas d'être en quoi que ce soit différents d'autres Eglises, même si c'était plus simple à communiquer. Wesley a au contraire rassemblé dans ce petit ouvrage ce qui pour lui était le cœur de la foi chrétienne et s'est réjoui que de nombreux non-méthodistes s'y soient retrouvés. L'essentiel de l'ouvrage est la définition parfaitement claire du noyau de la foi chrétienne, à savoir l'amour de Dieu qui se manifeste dans un « pas de trois » : tout d'abord l'expérience personnelle de l'amour de Dieu pour nous, qui est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint (Romains 5,5). Deuxièmement, cette expérience qui nous rend heureux nous rend capables d'aimer Dieu de tout notre cœur (Deutéronome 6,5 et Matthieu 22,37), ce qui a pour conséquence, troisièmement, que nous aimons notre prochain comme nous-mêmes (Matthieu 22,39). Ainsi, l'amour de Dieu danse en quelque sorte à travers le monde au rythme de la valse et se réjouit pour chacune et chacun qui se joint à cette ronde de l'amour. Au fond, il ne s'agit pour Wesley ni d'une façon de croire juste, ni de l'engagement pour certaines valeurs et certains droits, mais du rétablissement de la capacité à établir des relations et la communion.

Il y a quatre ans, j'avais déjà indiqué brièvement pourquoi la confession de foi *Christ est Seigneur* est importante précisément à l'époque actuelle :

Face à notre monde multi-religieux, il faudrait apporter une précision quant à ce qui pour Wesley constituerait une évidence, mais qui requiert une prise de conscience. Dans la société actuelle, (presque) tout le monde évoque un bon Dieu, du moins sous la forme généralisée d'un être aimant supérieur. Mais ce qui est particulier à l'Évangile, c'est qu'il concrétise – de manière incomparable – cet amour de Dieu, en Jésus Christ de Nazareth. En Jésus, Dieu a pris un visage clairement reconnaissable. Par la vie de Jésus, sa mort et sa résurrection, Dieu nous a réconciliés avec lui. Par la foi en Jésus notre Seigneur et Rédempteur, nous recevons le salut. En suivant Jésus, nous sommes sauvés. L'Évangile est le message d'amour de Dieu qui revêt cette forme tout à fait concrète: en la personne de Jésus Christ. Cette concrétisation de l'amour en la personne de Jésus Christ, et en dernier ressort le mystère du Dieu trinitaire, fait partie du caractère scandaleux de l'Évangile dans la société actuelle.

Il n'est donc pas question dans ce message épiscopal d'une thématique nouvelle, du genre de «tous les quatre ans un nouveau truc». Il s'agit plutôt du même noyau central de l'Évangile, du même Dieu trinitaire qui est amour – mais désormais à la lumière de la personne de Jésus Christ. Il serait bon pour nous et pour notre mandat de chercher à élucider ce mystère par lequel nous avons été saisis : Christ en tant que mystère de Dieu, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance (Colossiens 2,3).

Dans notre société multi-religieuse - et parfois aussi a-religieuse - il est particulièrement important d'apprendre à parler du Christ en dialoguant et non en donneur de leçons. Cela implique d'écouter les expériences de gens d'autres religions ou sans identité religieuse avec beaucoup de respect, de la même manière dont nous espérons qu'ils seront prêts à écouter notre témoignage. Nous ne pouvons pas témoigner du Christ qui s'est mis au niveau du serviteur et vouloir être supérieurs. Nous ne pouvons pas témoigner du Christ auquel nous faisons entièrement confiance et nous attacher à des sécurités matérielles. Nous ne pouvons pas témoigner du Christ qui invite hommes et femmes dans sa communion et prétendre écarter d'autres gens de notre communauté.

Nous ne pouvons pas non plus être témoins du Christ, Prince de la Paix, sans être en même temps promoteurs de paix, tant par nos attitudes que par notre façon d'être en relation avec d'autres gens et d'autres cultures. Il est particulièrement important de promouvoir des initiatives pour la paix et la coopération pour le bien-être de l'humanité entre les deux religions mondiales numériquement les plus nombreuses, l'islam et le christianisme. On parle beaucoup ces temps des tendances à la radicalisation dans le cadre de l'islam. Nombre de représentants musulmans voient la radicalisation et le recours à la violence par des extrémistes islamistes comme la conséquence d'une profonde humiliation par l'Ouest. Cette explication est sans doute un peu courte, mais devrait nous inciter à vérifier d'un œil d'autant plus critique que notre témoignage du Christ est exempt de toute supériorité. Ne pas être arrogant vaut également pour les entretiens avec des personnes qui ont pris leurs distances d'avec le christianisme.

→ Comment est-ce que je me sens lors d'entretiens sur Dieu et la foi avec des personnes qui ne vivent pas activement la foi chrétienne ?

Solus Christus – le mouvement méthodiste en tant que «petit-fils» de la Réforme ?

« Solus Christus » (Christ seul) est devenu - à côté de « l'Écriture seule », « la grâce seule » et « la foi seule » - l'un des mots clés les plus connus de la Réforme. 500 ans se sont écoulés depuis la Réforme. En cette année du jubilé 2017, il importe que nous nous rappelions aussi qu'au niveau mondial, les Luthériens, les Catholiques et les Méthodistes sont parvenus à un consensus sur les vérités de la foi dans le cadre de la Déclaration commune sur la Doctrine de la Justification (DDJ): « *La doctrine de la justification ... est un critère indispensable, qui renvoie sans cesse au Christ l'ensemble de la doctrine et de la pratique des Eglises.* » (DDJ, para. 18)

Le mouvement méthodiste est en quelque sorte un « petit-fils » de la Réforme. Entre les premiers réformateurs et leurs successeurs immédiats au 16^e siècle et le mouvement méthodiste de rénovation qui a surgi deux cents ans plus tard dans l'Église d'Angleterre, il y eut dès le 17^e siècle toute une série de mouvements de renouveau aussi bien en Angleterre que sur le continent - puritanisme, piétisme - qui étaient en quelque sorte des « enfants » de la Réforme. Ceux-ci ont à leur tour eu des répercussions sur le mouvement méthodiste naissant. Ce sont donc des aspects très variés de la Réforme, venus des réformateurs eux-mêmes comme aussi des « enfants » de la Réforme, qui ont influencé le mouvement méthodiste. On peut donc considérer le mouvement méthodiste comme un « petit-fils » de la Réforme. Mais en remontant loin dans le temps, John et Charles Wesley se sont également nourris de l'enseignement des Pères grecs de l'Église primitive.

Ces influences et ces éléments fondateurs se retrouvent aussi dans les prédications de Wesley (cf. Patrick Ph. Streiff, *John Wesley: Le prédicateur et sa pensée théologique d'après ses sermons*, publié jusqu'ici seulement en français). Le but était fixé dès les premières prédications d'avant 1738: une vie sanctifiée, respectivement la perfection chrétienne en tant qu'amour parfait. Ce but de la vie, marqué par l'héritage de l'Église ancienne, est resté à l'identique pendant toute sa vie. En 1738,

l'expérience de la certitude du salut a ensuite mis au premier plan l'héritage de la Réforme tel que transmis par la génération des « enfants » (piétisme). On observe dès lors un contraste radical entre le temps d'avant et le temps d'après la conversion. Mais Wesley s'est aussi assuré, par l'étude des sermons standards de l'Eglise d'Angleterre (*Book of Homilies*) où s'exprimait la génération des réformateurs, que sa propre Eglise reposait sur un fondement réformé. Par la suite, l'évolution des années 1760- 1770 a montré que d'une part, l'héritage réformé de la justification par la foi en la grâce seule reste la base. Wesley a qualifié cela de christianisme « conforme à l'Ecriture ». D'autre part Wesley, dans ses cultes postérieurs, a renoué plus fortement avec la pensée de l'Eglise primitive. Les formes de foi et de vie d'avant l'expérience de la justification n'étaient plus dévalorisées, mais considérées positivement comme des étapes sur le chemin de la croissance dans l'amour de Dieu et des autres. Au fond, il en va dans les sermons – comme dans *les signes distinctifs d'un/une méthodiste* - de la force transformatrice de l'amour de Dieu comme étant le fondement le plus profond et le but de la foi chrétienne.

Offrir le Christ et inviter à le suivre ne vient pas chez Wesley de la peur de la colère de Dieu, mais de l'expérience de l'amour de Dieu induite par l'Esprit. Certes, Wesley cite des références bibliques à la colère de Dieu dans des textes importants. C'est ainsi qu'il écrit dans les *Règles générales* qu'en 1739, certaines personnes sont venues le voir et l'on prié « *de consacrer quelques moments à prier avec elles et qu'il leur enseigne à fuir la colère à venir qu'elles voyaient constamment planer au-dessus de leurs têtes* ». Partant de cette première expérience, il a fixé comme critère d'admission dans les petits groupes (« classes ») et les assemblées méthodistes : « *D'abord, on n'attend seulement de ceux qui veulent être admis dans la communauté qu'ils aient le désir d'échapper à la colère à venir et d'être sauvé des péchés. Et là où ce désir est profondément enraciné dans le cœur, il se manifeste par des fruits.* » Le critère d'admission dans les cercles méthodistes n'était que le désir de salut et non une confession de foi chrétienne ! On attendait des personnes admises « *qu'elles donnent cette première preuve de leur désir persévérant d'être sauvé : ne pas faire le mal, ... deuxièmement : faire le bien, ... troisièmement : faire usage de tous les moyens de grâce mis à disposition par Dieu.* » (*Règles générales*). Les classes et les assemblées méthodistes étaient ouvertes à tous ceux qui voulaient faire l'expérience de la grâce de Dieu et être par elle changés dans leur vie. Christoph Klaiber a très bien décrit cette expérience centrale de la rencontre avec Dieu aux débuts du mouvement de renouveau méthodiste : « *La rencontre fondamentale avec Dieu révèle l'amour comme étant l'essence de Dieu. Ce n'est pas le pécheur tremblant dans la main du Dieu en colère qui caractérise l'essence du méthodisme, mais plutôt le « Jacob luttant » qui, au terme de son combat, trouve la paix parce que Dieu se révèle à lui comme celui qui aime infiniment.* » (Christoph Klaiber, *Von Gottes Geist verändert*, p. 62).

→ Qu'est-ce que j'ai vécu – personnellement et chez d'autres personnes – en termes de diversité d'expériences de rencontres avec Dieu ? Quels en ont été les aspects terrifiants, lesquels ont été salutaires ?

Cette rétrospective sur les débuts et les origines du mouvement méthodiste est importante dans la perspective d'un renouvellement nécessaire à l'heure actuelle et à l'avenir. La Suisse est encore et toujours le pays dans tout le territoire épiscopal comptant le plus de membres de l'EEM (voir aussi la statistique des « *membres confessants* »), mais dont le nombre décroît régulièrement depuis quatre-vingt ans. En se rappelant son mandat d'amener des hommes et des femmes à suivre Jésus Christ, la Conférence annuelle Suisse-France-Afrique du Nord a pris conscience du fait que de nombreux membres ont perdu la parole, à savoir le langage permettant de parler de la rédemption avec des personnes qui n'ont plus de lien avec l'église et la foi chrétienne. Un changement de mentalité

salutaire, encore que désagréable, a lieu ici ou là. Plutôt que de simplement prier et espérer que des gens extérieurs à l'église finiront par venir dans nos communautés, certains membres commencent à se demander ce qui peut intéresser ces gens termes de rencontres avec et de désirs pour Dieu. Ils s'engagent sur un chemin difficile, consistant à essayer quelque chose de neuf, à s'avancer en terrain inconnu et à nouer des relations avec d'autres personnes sans pouvoir dire en fonction de leur expérience passée ce qu'il en adviendra.

«*Offrez-leur le Christ !*» C'est un travail essentiellement relationnel. C'est cheminer respectueusement avec d'autres gens extérieurs à nos cercles d'églises. Dieu soit loué, on en trouve des exemples dans des églises locales en Suisse, surtout dans le domaine du travail avec les enfants et les adolescents. Mais les méthodistes suisses parfois découragés auraient avantage à jeter un coup d'œil au-delà de leur pré carré et pour y trouver des impulsions et des encouragements. Le travail encore récent de l'Eglise Evangélique Méthodiste en Albanie offre un exemple lumineux de la façon dont nous pouvons vivre, de manière globale et convaincante, l'appel à « offrir le Christ ». Notre être-ensemble au sein de la Conférence centrale ne devrait ressembler ni à une voie à sens unique, où les uns donnent et les autres ne font que recevoir, ni à une roue dont l'EEM en Suisse serait toujours le moyeu qui maintient le tout ensemble. Car en réalité, il y a des exemples encourageants démontrant que nous pouvons déployer un vrai réseau. Les cultes lors du 60^e anniversaire de la Conférence centrale en 2014, la brochure de méditations produite à cette occasion, comme aussi les divers lieux de réunions du Comité exécutif et de ses groupes de travail, ainsi que les partenariats entre églises locales ont contribué à la constitution et au renforcement de ce réseau. Le réseau vit des relations personnelles que nous entretenons les uns avec les autres.

→ Comment pouvons-nous parler de l'espérance qui est en nous et offrir le Christ dans un environnement qui n'est plus chrétien ? Quelles expériences faites à ce sujet pouvons-nous partager ?

Christ – au cœur des processus de changement

Jésus Christ est le même, hier et aujourd'hui; il le sera pour l'éternité (Hébreux 13,8). Jésus Christ est le même, mais notre perception de Jésus Christ change parce que nous vivons dans un monde qui change. S'il a plu à Dieu de faire habiter en Jésus toute sa plénitude (Colossiens 1,19), c'est pour nous une richesse inépuisable que nous ne pouvons toujours connaître que de façon confuse (I Corinthiens 13,12). Saisis par Christ, nous allons trouver des constantes comme aussi acquérir de nouvelles connaissances. Cela vaut pour notre monde tout entier : même lorsqu'il y a des changements ultra-rapides, il y a aussi des constantes. Ce n'est que lorsque l'on considère l'histoire sur une période assez longue que l'on se rend compte de ce qui n'était pas si différent il y a 150 ans comme aussi de ce qui a très considérablement changé (cf. Andreas Rödder, *21.0 Eine kurze Geschichte der Gegenwart*, Munich 2015).

Lorsque le mouvement était encore jeune, les méthodistes s'adaptaient très facilement. Cela a facilité son expansion, spécialement au 19^e siècle. Depuis lors, nous sommes devenus, dans presque tous les pays de notre territoire épiscopal, une Eglise installée depuis longtemps et bien structurée. Comme d'autres organisations, nous avons aussi acquis une certaine inertie. Un facteur qui se renforce naturellement du fait de la structure des âges dans la plupart des églises locales. En effet, une personne âgée de 20 ans est généralement plus disposée à oser du neuf qu'une personne de 70 ans. L'inertie n'est pas mauvaise en soi. Pour prendre une image : il faut à un grand cargo beaucoup de temps pour changer de cap ; par contre, en cas de tempête, il sera moins ballotté dans tous les sens. Les petits bateaux seront beaucoup plus en danger quand les vagues sont hautes, mais ils sont par contre beaucoup plus agiles et peuvent toucher terre là où de grands bateaux devront garder leurs distances pour ne pas s'échouer. Dans notre Conférence centrale et au-delà dans l'EEM mondiale, le défi sera généralement d'avoir à trouver non pas la stabilité, mais plutôt l'ouverture et la disposition à s'engager dans des processus de changement. 25 ans après la réunification, cela vaut aussi pour les pays à l'est de l'Europe centrale.

A ce propos, nous ne devons jamais oublier que la mission de Dieu grandit à la périphérie (cf. l'étude du Conseil œcuménique des Eglises *Ensemble pour la vie: Mission et évangélisation dans des contextes changeants*, 2012) et non au centre. Nous avons trop longtemps adhéré au concept selon lequel l'engagement de spécialistes à plein temps ramènerait l'Eglise sur le chemin de la croissance. Dans notre territoire épiscopal et pour des raisons financières, il n'y a qu'en Suisse que nous avons pu travailler dans ce sens ; c'est pourquoi le défi d'un changement se pose maintenant surtout en Suisse. Mais il n'est pas si facile d'inverser la tendance à la mise en place de services centraux et de réorienter l'attention, les forces et l'engagement des moyens au profit des églises locales, afin de pouvoir amener des personnes à suivre Jésus Christ (voir aussi le passage relatif au *Call to Action* dans mon message de l'évêque de 2013). Dans tous les autres pays de la Conférence centrale, il n'était financièrement simplement pas possible d'engager, en sus des services administratifs de base indispensables, d'autres spécialistes à temps partiel ou à plein temps. Rétrospectivement, il me paraît que, grâce à l'initiative personnelle de certains individus, nombre d'églises locales dans ces pays ont osé entreprendre, plus soupagement et plus activement, de nouvelles possibilités de service. De même, des partenariats avec d'autres églises locales en Europe occidentale ou aux USA ont apporté un soutien essentiel. Face à la difficulté de voir mûrir une récolte plus abondante de fruits de la mission, nous devons enterrer l'illusion selon laquelle il y aurait des experts capables de nous apporter des solutions. Nous sommes face à des problèmes auxquels des moyens techniques et le savoir des experts ne peuvent répondre. Seule une volonté ferme de nous engager ensemble dans des processus adaptatifs mène à découvrir et à avancer sur des chemins porteurs d'espérance.

→ Où est-ce que je découvre avec reconnaissance dans l'EEM de mon pays des traces de la présence du Christ ?

La participation à des sessions de formation continue constitue pour moi l'une des expériences les plus enrichissantes vécues au sein du Conseil des évêques. Sous la conduite de spécialistes, nous y recevons des outils et une préparation aux processus de changement dans de grandes entreprises et nous pouvons aussi y réfléchir à nos propres expériences. C'est ainsi qu'en 2009, j'y ai fait la connaissance de Craig Robertson de *SLI (Spiritual Leadership Inc.)*. Son concept de base, consistant à cheminer ensemble avec de petites équipes bien soudées pour élaborer des solutions à des problèmes pour lesquels on ne peut pas simplement faire appel à un expert compétent, a déjà

initié, notamment en Suisse, une dynamique encourageante au sein de l'Eglise. Ce n'est pas une « méthode miracle », car il n'en n'existe pas. Mais la combinaison proposée par SLI de profonde spiritualité, de forte cohésion, d'un apprentissage en commun et d'essais créatifs de solutions peut dégager un potentiel de changements positifs dont nous avons un urgent besoin. Là aussi, le facteur décisif est constitué par les personnes qui acceptent de s'engager à mettre en œuvre, dans de petits groupes adaptatifs, la foi, l'espérance et l'amour.

Les organisations ou systèmes (p.ex. le développement de structures de Conférences, de directives ou de règlements) présentent toujours une certaine force d'inertie. Il faut dès lors une bonne dose d' « élévation de la température » pour en arriver à accepter des changements. C'est, pour utiliser une image, comme avec une cocotte-minute : si la température et la pression qui en résulte sont trop basses, les différents ingrédients ne deviendront pas un nouveau plat succulent. Mais si la chaleur et la pression sont trop fortes, le couvercle va exploser, le contenu va brûler et les éléments vont se répandre partout dans la cuisine. Une certaine dose de « surchauffe » peut être inconfortable, mais elle est indispensable dans le cas des processus adaptatifs de changement – faute de quoi le système conserve sa stabilité. Mais il faut t bien voir aussi qu'on ne peut vivre longtemps en situation de surchauffe. Au terme d'un processus de changement mené avec succès, il faut des périodes de calme pendant lesquelles les nouvelles structures et les nouveaux procédés peuvent faire leurs preuves. Je ne suis sûrement pas le seul à ne pas aimer être impliqué trop longtemps dans trop de chantiers « à haute température » à la fois. Pour moi, il est plus important de participer activement à des processus de changement plutôt que d'être bousculé par des changements dont l'Eglise pourrait pâtir. Dans ma fonction d'évêque, la participation active aux processus de changement a lieu avant tout au plan de la Conférence centrale, des Conférences annuelles et de leurs organes dirigeants respectifs. Ces organes de direction sont importants, mais ils doivent constamment se rappeler que l'Eglise ne grandit pas au centre, mais à la périphérie. Les processus de changement au niveau des structures dirigeantes (p.ex. but et organisation des sessions de la Conférence annuelle, des commissions et des œuvres de la Conférence annuelle, etc.) doivent donc servir la mission des églises locales et de la périphérie de l'église, qui est d'amener des hommes et des femmes à suivre Jésus Christ.

Lors de processus de changement, on a toujours à faire à la peur de perdre. Les personnes qui aimeraient faire avancer des processus de changement sont confrontées à de fortes résistances. La résistance au changement ne provient pas de la paresse, du confort ou d'une mauvaise volonté à l'égard de la nouveauté ; elle vient la plupart du temps de la peur de perdre ce qu'on avait auparavant ressenti comme positif. C'est pourquoi il est important de se mettre d'accord sur des valeurs communes qu'on apprécie et qu'on aimerait conserver. Lors d'un processus de changement, un socle commun positif de positions et de buts doit être communiqué et représenté concrètement, durablement et à maintes reprises. Sur une telle base, il devient alors possible de voir la nouveauté comme bénéfique et de lâcher ce qui était du passé.

→ Quelles sont les valeurs et les convictions qui nous animent et nous motivent sur la base de notre foi en Christ lorsque nous sommes engagés dans des processus de changement, et comment parvient-on à communiquer ce socle commun (au plan local ou en tant que Conférence annuelle) ?

Au plan de l'EEM mondiale, des changements s'annoncent, dans le cas desquels – pour reprendre cette image - la température dans la cocotte-minute est déjà dangereusement élevée, parce que pendant très longtemps, on n'est pas parvenu à définir un chemin commun en vue d'un changement. J'aimerais en particulier mentionner ici deux thèmes qui vont nous occuper intensément ces prochaines années. Tous deux ont acquis une dynamique nouvelle parce que l'Eglise aux USA (comme en Europe) perd des membres, tandis qu'elle s'accroît rapidement en Afrique et en Asie. Il s'agit des thèmes (1) du Règlement de l'Eglise global et (2) de l'homosexualité.

Concernant le premier thème, celui du Règlement de l'Eglise global, il s'agit de la question fondamentale de savoir ce qui nous unit en tant que membres de l'EEM au plan mondial, par-delà les différences culturelles et politiques, et dans quelle mesure nous pouvons avoir des règlements d'église différenciés sans que ces différences ne divisent l'Eglise. Aux USA, toutes les parties du Règlement de l'Eglise de la Conférence générale sont officiellement en vigueur et aucun règlement divergent n'est autorisé. Hors des USA, les Conférences centrales ont le droit d'adapter le Règlement de l'Eglise de la Conférence générale (Règlement de l'Eglise, *Section I Constitution*, art. 31.5). Jusqu'ici, ce droit d'adaptation n'avait été nulle part clairement défini, ce qui avait suscité, notamment aux USA, des craintes quant au fait que les Conférences centrales pourraient se prendre de trop nombreuses libertés divergentes. La Conférence générale 2012 a ajouté un nouvel article relatif à un Règlement de l'Eglise global (Règlement de l'Eglise, art. 101). Ce nouvel article autorise toujours des adaptations dans la très importante *Section VI Organisation et administration*. Le Comité permanent relatif aux Conférences centrales a toutefois été chargé de déterminer ce qui, dans le cadre de cette section très étendue, doit s'appliquer au monde entier et ne peut être adapté. Le Comité permanent relatif aux Conférences centrale, que j'ai présidé de 2008 à 2016, a élaboré un projet de Règlement d'Eglise non-adaptable couvrant la section VI, chapitres 1-4 et 6, projet qui sera transmis en 2017 pour consultation à toutes les Conférences annuelles. La Conférence générale 2020 décidera alors d'un Règlement de l'Eglise non-adaptable, couvrant la Section VI, chapitres 1-7. Toutes les dispositions réglementaires de la Conférence générales qui continueront à être adaptables seront regroupées dans une Section VII adaptable.

Les Règlements de l'Eglise publiés en commun en 2005 / 2009 par les Conférences centrales d'Allemagne et de l'Europe du Centre et du Sud sont à bien des égards très semblables à ce projet d'un Règlement de l'Eglise global non-adaptable. Au cas où ce projet serait adopté par la Conférence générale 2020, cela ne changerait en pratique que très peu de choses pour notre Conférence centrale, sous réserve du fait que les Conférences annuelles ne pourront plus prétendre à des règlements spéciaux. Il y a toutefois encore de nombreux délégués à la Conférence générale qui veulent assurer l'unité de l'Eglise au moyen d'une réglementation aussi détaillée que possible et qui craignent donc que l'Eglise ne se désintègre si l'on ne fixe de manière contraignante « plus » que des grands principes généraux. Ce combat pour un nouveau Règlement de l'Eglise global non-adaptable est d'ailleurs lié à une autre question : l'EEM aux USA ne devrait-elle pas créer un niveau de Conférences, de manière à pouvoir traiter à l'interne les affaires propres aux USA, au lieu de devoir les traiter dans la Conférence générale mondiale, comme cela est actuellement le cas ? Pour toutes ces questions, il s'agit de voir comment l'Eglise, comme corps du Christ, peut assurer efficacement la coexistence de tant de membres différents venant du monde entier ? Qu'est-ce qui nous relie ? Qu'est ce qui peut et doit consciemment pouvoir être différent ? S'agissant des questions relatives à la structure et à l'organisation au plan mondial de l'Eglise, la température de la cocotte-minute a nettement augmenté.

Dans le cas du deuxième thème, celui de l'homosexualité, on peut dire – pour reprendre encore une fois notre image - que cela bouillonne furieusement dans la cocotte-minute. De fait, cela chauffe de plus en plus depuis 40 (!) ans. Au départ, il s'agissait avant tout d'un débat conflictuel interne aux USA. Il y a 40 ans, la proportion de délégués non-Américains à la Conférence générale se montait à 10 %. A la Conférence générale 2016, elle était de près de 40 %, dont une large majorité était de tendance plutôt conservatrice. Malgré l'effectif croissant des délégués provenant de l'extérieur des USA, les votes de ces vingt dernières années ont régulièrement enregistré des majorités de 53-58 % en faveur du maintien du statu quo. Pendant ces 20 dernières années, j'ai moi-même vécu que les discussions au sujet des dispositions relatives à l'homosexualité dans les Principes sociaux et les textes relatifs au ministère ordonné aboutissaient à chaque Conférence générale à des débats très houleux, complétés par des manifestations émotionnellement très fortes et soigneusement préparées. De mon point de vue, on a vu à la Conférence générale 2016 que des deux côtés du spectre théologique, la volonté d'affirmer sa propre conviction était plus forte que la disposition à discuter avec des délégués d'autres cultures et d'autres parcours de foi et de vie. Cela a mené dans une impasse, au fond de laquelle les délégués ont accepté à une très faible majorité la proposition du Conseil des évêques de ne pas prendre de décision au cours de la Conférence générale 2016 et d'instaurer une commission spéciale à ce sujet. Les dispositions du Règlement de l'Eglise 2012 restent ainsi en vigueur.

Après la Conférence générale, quelques Conférences annuelles aux USA ont décidé de ne pas s'en tenir aux dispositions officiellement en vigueur. A l'été 2016, la Western Jurisdiction a élu comme évêque une pasteure lesbienne, mariée à une femme. A l'incitation d'associations aux USA, en partie associées à des personnes extérieures aux USA, on s'est des deux côtés remis à travailler sur des scénarios de scission ou alors à tracer des lignes rouges ne pouvant en aucun cas être franchies. La commission spéciale constituée à l'automne 2016 par le Conseil des évêques pourra-t-elle gagner au moins le gros centre de l'Eglise à l'idée d'un chemin commun vers l'avenir lors d'une prochaine Conférence générale ? Tout est encore ouvert. David Field, délégué de notre Conférence centrale, est membre de cette commission spéciale. Face à ce thème conflictuel et brûlant à l'extrême, nous devrions nous demander ce que veut dire lutter depuis le centre de l'évangile (l'amour de Dieu vécu personnellement, l'amour pour Dieu et l'amour du prochain) pour trouver des réponses. Cela doit influencer le chemin de notre Eglise à l'avenir. Il pourrait être différent des réponses que nous rencontrons habituellement chez les chrétiennes et les chrétiens « évangeliques » ou « progressistes ».

→ Quelles conséquences le fait de vivre le 'pas de trois' wesleyen en tant que cœur de l'évangile a-t-il pour nous, face aux questionnements et aux tensions conflictuelles entre «évangeliques» et «progressistes» ?

Les processus de changement ont un rapport déterminant avec les personnes. C'est encore plus vrai dans l'église. Nous ne fonctionnons pas comme une entreprise qui a des employés que l'on peut licencier. Dans l'église, lorsque des gens terminent ou perdent une tâche, ils continuent à faire partie de l'église. Ils sont et restent membres du corps du Christ, que nous n'avons pas choisis et que nous ne pouvons exclure de nous-mêmes. C'est le Christ que nous proclamons qui nous intègre à son corps. Cela représente un défi quant à la façon de traiter les collaborateurs ordonnés tout comme les collaborateurs laïques rétribués et les collaborateurs bénévoles. Que ce soit dans l'église locale ou

dans un autre cadre, il y a toujours lieu, en cas de situation conflictuelle, de considérer les deux faces du problème : l'intérêt du mandat commun, tout comme le respect dû à la personne. C'est tout un art, que nous avons toujours à ré-exercer. Le respect de la personne ne signifie pas qu'on doit toujours être aimable et gentil et qu'on ne peut pas formuler de critiques. Mais la critique doit être objectivement fondée et la personne ne doit pas être humiliée. L'autre personne est et reste un être humain, créé à la ressemblance de Dieu. En matière de gestion de conflits, il y a encore un fort potentiel d'améliorations au plan tant de l'église locale que de toute l'église.

Inviter des hommes et des femmes à suivre Jésus

«*Offrez-leur le Christ !*» – voilà qui a un rapport très clair avec les relations interpersonnelles. Il peut bien sûr arriver que quelqu'un soit saisi par Christ alors qu'il est tout seul, occupé à lire un texte biblique, sans intervention d'une tierce personne. Dans les pays arabes, il se produit plus fréquemment qu'ailleurs que des personnes regardent à la maison, en privé, des émissions de télévisions chrétiennes, qu'elles ressentent tout personnellement l'amour de Dieu et n'osent souvent prendre contact avec une communauté chrétienne que bien plus tard. Dans les pays musulmans – et là je cite la belle image que m'a racontée l'évêque catholique-romain de Tunis – on connaît plusieurs cas où des chrétiennes et des chrétiens portent Jésus Christ en eux comme Marie enceinte. Mais en Europe occidentale et orientale, Jésus Christ peut être nommément évoqué au cours d'un contact personnel direct entre deux personnes qui ont fait connaissance et ont un échange sur des questions relatives à la vie.

Lorsqu'il y a quelques années, le «Mission Statement» (« Inviter des hommes et des femmes à suivre Jésus Christ, pour transformer le monde») a été intégré au Règlement de l'Eglise, de nombreux méthodistes, surtout en Europe occidentale, ont répondu que ce n'est pas à nous les humains de le faire. Ce qui est correct. C'est finalement toujours par l'action de Dieu qu'une personne est saisie par le Christ et le reconnaît comme Seigneur de sa vie. Mais en même temps, nous nous facilitons trop la tâche quand nous faisons l'impasse sur la manière dont l'Esprit de Dieu veut agir à travers nous. En Europe occidentale encore plus que dans la partie orientale de l'Europe centrale, les méthodistes hésitent trop souvent à apporter la preuve par l'acte et à quitter la zone confortable de la foi privée pour témoigner de cet Unique qui est centre et but de leur propre vie. La privatisation de la foi dans la société d'Europe occidentale, liée à la crainte latente de la population face à des formes sectaires de religiosité, n'aide pas à témoigner de sa foi sous une forme libératrice et non-contraignante. Là aussi, il serait bon d'oser plus courageusement entreprendre quelque chose de neuf, même s'il n'est absolument pas clair comment et dans quelle mesure cela réussira. De temps en temps, nous avons aussi le droit à l'erreur. Le plus important est d'en tirer les leçons et de ne pas cesser de confesser celui qui est le fondement de notre vie (cf. Martyn Atkins, de l'Eglise d'Angleterre, *Discipleship ... and the People called Methodists*).

Le Règlement de l'Église ne fait pas que mentionner le „Mission Statement“. L'article 122 décrit aussi les différentes étapes du cycle du discipulat:

- « Nous accomplissons notre mission – amener des hommes et des femmes à devenir disciples de Jésus Christ pour transformer le monde- lorsque nous :*
- proclamons l'Évangile, cherchons, accueillons et réunissons des personnes dans le corps du Christ ;*
 - amenons des personnes à confier leur vie à Dieu en confessant leur foi en Jésus-Christ et en se faisant baptiser ;*
 - encourageons des personnes dans leur vie chrétienne au travers de cultes, de sacrements, de disciplines spirituelles et d'autres moyens de grâce ;*
 - envoyons des personnes dans le monde pour vivre dans l'amour et la justice afin que des malades soient guéris, des affamés rassasiés, des étrangers accueillis, des opprimés libérés et des structures sociales modifiées selon la parole de l'Évangile.*

Ces quatre étapes forment un cycle naturel (1) rencontrer des personnes (2) les intégrer à la communauté de l'Église (3) les rendre capables de vivre en suivant le Christ et (4) les envoyer. La plupart de nos églises locales sont fortes dans un ou deux de ces domaines, mais pas dans les quatre. Si nous devenons un peu plus prêts à prendre des risques dans les domaines sous-développés, notre travail portera plus de fruits.

→ Lequel de ces quatre domaines du cycle du discipulat est bien développé, resp. moins développé dans mon église locale et quelle conclusion en tirons-nous ?

Conduire des personnes à suivre Jésus Christ signifie aussi de les rendre capable d'assumer des tâches de direction dans l'église. Il est réjouissant de voir que dans de nombreux pays, nous avons des jeunes personnes qui s'engagent bénévolement ou en réponse à un appel au ministère à plein temps au service de l'église. Au cours de ce dernier quadriennat, j'ai pu appeler dans plusieurs pays des pasteurs plus jeunes à assumer la fonction de surintendant. Pour l'heure, je ne puis malheureusement utiliser ce terme qu'au masculin, mais j'espère que de nouveau, plus de femmes entendront et accepteront l'appel au ministère à plein temps et à assumer des fonctions dirigeantes. La prière au Seigneur d'envoyer des ouvriers dans sa moisson (Matthieu 9,38), dans toute la palette des vocations au sein du peuple de Dieu, doit rester un constant sujet d'intercession pour nous.

«Offrez-leur le Christ !» – cela implique toujours aussi de s'engager pour la formation. Pour Wesley, la raison était un bon don de Dieu. Dans le cadre de l'expansion du mouvement méthodiste, la fondation d'églises locales était la plupart du temps liée à la mise en place d'écoles et souvent aussi d'instituts supérieurs de formation. Concernant notre territoire épiscopal, c'est ce qui s'est fait dans les Balkans et en Afrique du Nord. Dans d'autres régions, l'état avait déjà mis des systèmes scolaires en place. Il ne restait ainsi aux méthodistes que le domaine des écoles du dimanche pour les enfants et ils ont été peu actifs dans le domaine de l'éducation supérieure. Cela a mené ici ou là à craindre qu'une raison critique pouvait mettre en danger la foi en Christ. Qu'il s'agisse de formation théologique, de formation continue des membres du corps pastoral ou de formation des laïques –il sera toujours important de former toute la personne : tête, cœur et main, resp. comprendre, sentir et agir. Je me réjouis des nombreuses initiatives nouvelles qui ont vu le jour ces dernières années dans les divers pays. Mais à côté de celles-ci, nous devons continuer à soutenir et promouvoir les centres de compétences théologiques existants, tels que la Haute école théologique de Reutlingen, afin de développer des synergies rationnelles dans le cadre de la formation théologique. L'une de

mes priorités consistera à continuer de promouvoir la formation théologique en Europe et dans les Conférences centrales, en particulier par la création d'un fonds dont le revenu pourra durablement alimenter la formation théologique.

On s'attend dans les Eglises, notamment en Europe de l'Ouest, à une pénurie massive de nouveaux pasteurs. Il n'est pourtant pas vrai que les jeunes générations ne se laissent plus enthousiasmer pour donner leur vie pour Christ et le Royaume de Dieu. Mais la situation d'ensemble de la société s'est modifiée. Les jeunes générations n'ont pas grandi avec une éthique du devoir à accomplir, en vertu de laquelle les instructions des parents ou des supérieurs hiérarchiques étaient acceptées naturellement et reprises comme étant leurs propres buts et tâches. Elles parlent souvent de leurs buts en termes de réalisation de soi. Mais « *la réalisation de soi n'est possible que dans la mesure où je me perds, m'oublie, m'ignore. Car je dois avoir une raison de vouloir me réaliser. Et la raison consiste en ce que je me consacre à une cause ou à une personne.* » (V. Frankl, in : Viktor E. Frankl / Pinchas Lapide, *Gottsuche und Sinnfrage*, p. 63) Dans quel sens ma vie doit-elle se réaliser ? Les jeunes gens d'aujourd'hui peuvent parfaitement suivre une affaire durablement et avec persévérance, s'ils sont convaincus qu'elle a un sens. Ce n'est pas pour rien que Paul avait complété son exclamation 'Christ nous a libéré pour la liberté', d'abord en réaffirmant que nous sommes réellement appelés à la liberté et ensuite en précisant que la liberté n'est pas une licence à faire ce qui nous plaît, mais qu'elle est remplie d'un contenu par le Christ libérateur. La liberté ne doit pas dégénérer en égoïsme ; elle a plutôt à devenir une obligation orientée sur le commandement de l'amour, la loi du Christ (Galates 5,13 ; 6,2 ; voir aussi le chapitre *objections et dissonances* du Message de l'évêque 2013). C'est pourquoi Paul peut à la fois se savoir appelé à la liberté et se désigner comme le serviteur du Christ. Les deux états sont profondément marqués par Christ, par l'amour reçu et l'amour agissant. Cela aide à s'épanouir dans une direction pour laquelle il vaut la peine de vivre. C'est pourquoi : « *Offrez-leur le Christ !* »

→ Dans quelle mesure ai-je été encouragé par l'église dans mon développement personnel et comment puis-je, en raison de ma position dans l'église, encourager d'autres personnes ?

La manière dont nous exerçons la fonction de supervision dans l'église doit elle aussi être imprégnée de l'esprit de Jésus. Il sera bon de tenir compte des changements sociétaux. La supervision spirituelle fortifiera alors le sens des responsabilités et réduira les dépendances des autres. Car la tentation est là d'exercer l'autorité de manière telle que les autres deviennent dépendants de la personne dirigeante. Et plus les subordonnés se sentent dépendants, plus le dirigeant se sent irremplaçable. Ce modèle de conduite du personnel existe malheureusement aussi dans l'église, bien que la relation de Jésus avec ses disciples nous offre la possibilité d'apprendre ce qui favorise le développement des capacités et l'autonomie. Les structures de supervision dans l'église ne doivent pas mettre l'accent sur l'exercice du pouvoir et le contrôle, mais doivent contribuer à développer les capacités et à libérer. Lors d'une session de formation du Conseil des évêques, j'ai apprécié ce que nous a dit un général de l'armée américaine sur les processus de changement dans l'armée. Transposé au plan de l'église, il nous a dit : Rendez Christ pertinent pour les gens d'aujourd'hui ; soyez près de leur cœur ; rendez leurs cœurs accueillants (*soften their hearts*) et soyez des personnalités dirigeantes au service des autres. Pour pouvoir développer la capacité à assumer la responsabilité d'un service, il faut des accords clairs sur les mandats et les pouvoirs et une communication régulière. J'espère que le Règlement de l'Eglise – notamment grâce au travail qui va

être entrepris en vue d'un règlement global non-adaptable – deviendra un manuel missionnaire fixant les mandats et les pouvoirs, mais donnant aussi la liberté d'élaborer ultérieurement les réglementations nécessaires dans le cadre du travail concret. On parviendra alors à enthousiasmer de jeunes personnes saisies par Christ et désireuses de travailler à l'édification du Royaume de Dieu, à participer au mandat de notre communauté ecclésiale.

Travailler à l'édification du Royaume de Dieu

«*Offrez-leur le Christ !*» – pour John Wesley, ce mandat a toujours comporté un aspect personnel et un aspect social. Lors de l'une des premières Conférences du jeune mouvement méthodiste, John Wesley a formulé comme suit, avec d'autres ecclésiastiques anglicans et les premiers prédicateurs itinérants, le mandat de Dieu aux méthodistes : «*Q[Question] : Que pouvons-nous raisonnablement croire être le plan de Dieu en relation avec la vocation de prédicateurs qu'on appelle "Méthodistes" ? – R[Réponse] : Réformer la nation et en particulier l'Eglise (Eglise d'Angleterre) et répandre la sanctification conforme à l'Ecriture dans le pays.*» (Large Minutes Q.4 (WJW 10, p. 845)). Dans la perspective wesleyenne, la sanctification comporte toujours deux aspects : la transformation personnelle de l'individu et la transformation de la société. Wesley éprouvait une profonde aversion contre une vie de piété purement individuelle ou l'idée de se retirer du monde avec son mouvement. Le monde nous est donné comme création de Dieu pour que nous y fassions nos preuves et la transformions pour le bien. C'est pourquoi elle a aussi besoin d'entendre la parole de l'Evangile de Jésus Christ !

Les petits groupes et les assemblées méthodistes servaient à promouvoir une vie sanctifiée, guidée par les *Règles générales* de ne pas faire le mal, de faire le bien et de faire usage des moyens de grâce de Dieu. Dans ces Règles générales, seule l'importante troisième partie est tournée vers l'interne, la vie de l'église. Pourtant – on n'en prend malheureusement pas souvent conscience - même ici, l'énumération des moyens de grâce commence par ceux qui sont offerts à la communauté des croyants et à ceux qui sont en recherche. Ce n'est qu'après que l'on trouve les moyens de grâce dont on peut faire usage dans le cadre familial ou dans l'exercice de la piété personnelle. Chez Wesley, la communauté vient avant l'individu et la focalisation sur l'individu sert à rendre la personne capable d'établir des relations avec Dieu et le prochain. La transformation de l'individu par la grâce de Dieu sert ainsi à l'édification de la communauté ecclésiale et de la nation (donc l'espace public, politique et culturel) en s'abstenant de faire le mal et faisant le bien.

→ Comment serait-ce si les Règles générales redevaient les seules directives pour la vie spirituelle de la communauté ?

Cette volonté d'agir dans la société est toujours très marquée dans les nouvelles formes de vie d'église (souvent regroupées sous l'appellation de *Emerging Churches*). Lors d'une session de formation continue dans le cadre du Conseil des évêques consacrée à des exemples de nouvelles formes de vie d'église aux USA, neuf caractéristiques de ces nouvelles communautés ont été citées (Brian McLaren) :

- Concentration sur Christ et le Royaume de Dieu
- Echanges actifs avec la culture ambiante, pas de séparation entre séculaire et sacré
- Savoir écouter en étant très ouvert et réceptif
- Service aux nécessiteux
- Faire participer les assistants au culte
- Apprécier et promouvoir la créativité
- Direction par réseaux
- Intégrer les valeurs du passé et ce qui est tout neuf dans la formation spirituelle commune.

[9 characteristics of emerging churches: - recenter on Christ and the Kingdom of God; - engage with culture, no split of secular and sacred; - listen with openness, - serving those in needs, - involve participants in worship, - value creativity, - lead through networks, - integrate ancient and avant-garde in spiritual formation.]

Les quatre priorités de l'EEM mondiale réunissent également la perspective de la vie de l'église et celle de la société. A côté de «développer des communautés» et «former des cadres dirigeants», nous trouvons les deux points forts «réduire la pauvreté avec les pauvres» et «éliminer les maladies mortelles des pauvres». Ce dernier point est actuellement surtout mis en œuvre dans le cadre du Réseau Mission et Diaconie Connexio. Connexio a consciemment entrepris des démarches pour étendre ses services au-delà de la Conférence annuelle Suisse-France-Afrique du Nord à d'autres Conférences annuelles, car dans les pays de la partie orientale de l'Europe centrale, croît la demande de ne pas être seulement bénéficiaires, mais de pouvoir eux aussi soutenir la mission dans d'autres pays. Ce qui offre des opportunités de renforcer les relations et la solidarité au sein de notre Conférence centrale si variée.

→ Où mon église locale a-t-elle bénéficié - et où ai-je moi-même bénéficié, par un engagement courageux pour d'autres, d'un enrichissement dont je ne voudrais plus me passer ?

Dans notre Conférence centrale, la priorité de «réduire la pauvreté avec les pauvres» s'applique d'une part à travers une variété de programmes locaux d'aide aux réfugiés et aux migrants. En raison des flux migratoires mondiaux, nos églises locales deviennent de plus en plus mélangées et bigarrées en termes de langues et de cultures. Lorsqu'en 2015 des réfugiés en grand nombre se pressaient sur la Route des Balkans en direction de l'Europe de l'Ouest, nos églises locales ont pratiqué l'amour du prochain avec une variété et une intensité admirables. «Réduire la pauvreté avec les pauvres» consiste d'autre part dans la partie orientale de l'Europe centrale et dans les Balkans à accompagner des Rom dans nos communautés. Les consultations régulières entre responsables des différents pays et représentants d'autres organisations permettent d'apprendre les uns des autres, de s'encourager mutuellement et d'aider tant que faire se peut les Rom à s'aider eux-mêmes.

Autant j'apprécie les 4 points prioritaires de l'EEM mondiale, autant je regrette l'absence d'une cause qui deviendra de plus en plus importante à l'avenir, même si pour l'instant l'opinion publique n'en prend conscience qu'épisodiquement : la sauvegarde de la création. Sous la conduite du patriarche œcuménique de Constantinople, l'Eglise orthodoxe joue là un rôle de pionnier et n'a de cesse de thématiser la sauvegarde de la création dans les organismes ecclésiastiques et politiques. Certes, en 2010, le Conseil des évêques de l'EEM avait insisté de façon encourageante sur cette cause dans son message sur «*La création renouvelée de Dieu : un appel à l'espérance et à l'action*». Mais malheureusement, il y manquait l'élément nécessaire de la durabilité pour maintenir la question dans les consciences tant dans l'église et par-delà l'église. La grande Conférence de Paris sur le climat

de décembre 2015 est moins restée dans les mémoires que les attentats terroristes du mois précédent. La sauvegarde de la création n'est pas seulement un thème brûlant à cause de la menace qui pèse sur la survie de l'humanité, mais aussi parce le fossé entre riches et pauvres va s'approfondir avec toutes ses conséquences sous forme de conflits violents et de migration. C'est le sabbat de Dieu qui est le couronnement de la création, pas nous les humains. Nous sommes appelés à être de bons gestionnaires des nombreuses grâces de Dieu (Lu 12,42 ; I Pierre 4,10)

→ Comment vivons-nous en tant que bons gestionnaires de Dieu la responsabilité de gérer et partager ce que nous avons reçu dans nos situations très diverses de richesse matérielle, resp. de pauvreté ? Et comment nous engageons-nous plus durablement pour la sauvegarde de la création ?

«Offrez-leur le Christ !» - ce n'est pas un message individualiste. C'est un message personnel qui entraîne des conséquences pour toute la création, car *Il est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, car en lui tout a été créé, dans les cieux et sur toute la terre, les êtres visibles comme les invisibles, Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs* (Colossiens, 1,15-16). Plus Wesley avançait en âge, plus ses cultes embrassaient toute la création et le renouvellement de la création. Centré sur Christ et animé par la puissance transformatrice de la grâce, pour Wesley l'amour de Dieu était au centre. La croissance dans cette relation avec Dieu était pour lui axe central et point d'ancrage, car, si on la comprend bien, elle ne laisse pas les personnes devenir sectaires ou fanatiques ; au contraire, elle va les renouveler en Jésus Christ, l'image de Dieu. Cela va mener les personnes sur le chemin que Dieu a lui-même parcouru en Jésus Christ : l'abaissement dans l'existence humaine, afin de devenir serviteur de tous, mais sans jamais renoncer à l'amour.

C'est pourquoi je fléchis les genoux devant le Père, de qui toute famille tient son nom, au ciel et sur la terre ; qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance, par son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, qu'il fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi ; vous aurez ainsi la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la hauteur, la profondeur ... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu. (Ephésiens 3, 14-19)